

COMPOSITION DU PREMIER SEMESTRE
(Un seul sujet au choix du candidat)

Sujet I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION

Diagnostic de l'enseignement en Afrique

L'éducation en Afrique est en crise. Personne ne l'ignore. Cet état de fait se manifeste notamment par l'incapacité du système éducatif à former des citoyens à même de répondre aux besoins de la société. D'aucuns estiment que la cause principale est l'inadéquation des programmes d'enseignement avec les aspirations de celle-ci. D'où les réformes scolaires qui se succèdent sans vraiment apporter de solutions durables. En revanche, plus le temps passe, plus le système se détériore : les effectifs des classes sont de plus en plus pléthoriques, les conditions de travail éprouvantes, le niveau des enseignants d'autant plus discutable qu'ils n'enseignent pas toujours les matières pour lesquelles ils ont été formés. Le niveau des élèves est souvent médiocre, et la plupart d'entre eux obtiennent leurs diplômes de façon frauduleuse. A cela s'ajoute la non-maîtrise de la langue de transmission et de réception des connaissances en l'occurrence le français. Cet usage obligé de la langue française comme véhicule de l'enseignement est une incongruité dans un contexte culturellement dominé par les langues africaines. Pourquoi ne pas faire de la langue du plus grand nombre le véhicule des connaissances ? Plus d'un demi-siècle après l'accession du continent à l'indépendance, est-il vraiment sérieux de continuer de parler d'héritage colonial pour justifier nos propres limites, nos propres misères intellectuelles, politiques et morales ? Certes, on ne peut ignorer les efforts sans cesse renouvelés des anciennes métropoles pour dominer linguistiquement, par conséquent culturellement, le monde. Mais faut-il pour autant que les peuples anciennement dominés plient l'échine et se soumettent à leur diktat ? Ne devraient-ils pas se libérer du poids de cet héritage pour enfin se frayer leur propre chemin en adaptant leur mode de transmission des connaissances aux exigences du contexte dans lequel ils évoluent ? Une autre incongruité est le fait que le français du maître et de l'élève n'est pas toujours celui du manuel. Lorsque les livres de français en usage dans nos écoles sont élaborés sous d'autres cieux, ils s'efforcent de proposer un choix de textes dans une langue standard, voire soutenue. En revanche, lorsqu'ils sont rédigés et produits « localement », ils tendent à gommer la ligne de démarcation entre le français tel qu'il devait se parler et un dialecte mâtiné d'africanisme. Il en résulte que l'élève se trouve confronté à une double difficulté. Il doit apprendre une matière nouvelle dans une langue approximative. Une fois qu'il aura assimilé les maladresses de ce langage, il va les reproduire et les transmettre à son tour. Mais ces maladresses, loin de refléter le génie de la langue française, traduisent plutôt le malaise de vouloir à tout prix se construire à travers un idiome, et par conséquent, à travers des schémas et un prisme culturel qui ne sont pas les siens. Il suffit de prêter attention au parler des élèves et étudiants pour se rendre compte de la distance qui se creuse entre le français de France et celui des tropiques. Faut-il continuer d'instruire nos enfants dans une langue abâtardie ou faut-il le faire dans leur langue première, maternelle ou véhiculaire ? Une dernière incongruité à signaler est qu'aujourd'hui les étudiants ont tendance, entre eux, à s'expliquer dans une langue africaine les cours pourtant reçus en français. Il m'arrivait de surprendre des étudiants de la faculté de lettres de l'Université de Kinshasa (en RD Congo) en train de commenter un cours de philosophie en lingala. Ils estimaient qu'ils comprenaient mieux ainsi... Devant un tel phénomène, qui me paraît irréversible, faut-il continuer de se voiler la face en s'obstinant à maintenir le français comme unique langue d'enseignement ? La langue détermine le destin des peuples. Repenser le système éducatif sans avoir résolu la question linguistique ne sera qu'un leurre !

Mukala Kadima – Nzuji, Jeune Afrique, N°2640 – 2641 du 14 au 27 août 2011, p.107.

RESUME : Vous résumerez ce texte en 154 mots. Cependant, vous pouvez faire moins, jusqu'à 139 mots au minimum et vous pouvez dépasser jusqu'à 169 mots au maximum.

DISCUSSION : Selon l'auteur, la non maîtrise de la langue française est un facteur de blocage dans l'éducation scolaire des élèves francophones d'Afrique.

Discutez cette affirmation en montrant tout d'abord que le facteur de la langue empêche aux élèves de faire des performances dans les études, ensuite expliquez que les études dans une langue étrangère peuvent aussi avoir plusieurs avantages.

Sujet II : COMMENTAIRE SUIVI OU COMPOSE

Nuit de Sine

Femme, pose sur mon front tes mains balsamiques, tes mains douces plus que fourrure.
Là-haut les palmes balancées qui bruissent dans la haute brise nocturne
À peine. Pas même la chanson de nourrice.
Qu'il nous berce, le silence rythmé.
Écoutons son chant, écoutons battre notre sang sombre, écoutons
Battre le pouls profond de l'Afrique dans la brume des villages perdus.

Voici que décline la lune lasse vers son lit de mer étale
Voici que s'assoupissent les éclats de rire, que les conteurs eux-mêmes
Dodelinent de la tête comme l'enfant sur le dos de sa mère
Voici que les pieds des danseurs s'alourdissent, que s'alourdit la langue des chœurs alternés.

C'est l'heure des étoiles et de la Nuit qui songe
S'accoude à cette colline de nuages, drapée dans son long pagne de lait.
Les toits des cases luisent tendrement. Que disent-ils, si confidentiels, aux étoiles ?
Dedans, le foyer s'éteint dans l'intimité d'odeurs âcres et douces.

Femme, allume la lampe au beurre clair, que causent autour les Ancêtres comme les parents, les
enfants au lit.
Écoutons la voix des Anciens d'Elissa. Comme nous exilés
Ils n'ont pas voulu mourir, que se perdît par les sables leur torrent séminal.
Que j'écoute, dans la case enfumée que visite un reflet d'âmes propices
Ma tête sur ton sein chaud comme un dang au sortir du feu et fumant
Que je respire l'odeur de nos Morts, que je recueille et redise leur voix vivante, que j'apprenne à
Vivre avant de descendre, au-delà du plongeur, dans les hautes profondeurs du sommeil.

Léopold Sedar SENGHOR, Chants d'ombre, 1945

Faites de ce poème un commentaire suivi ou composé. Dans le cadre du commentaire suivi, montrez que le poète célèbre dans un premier temps le pays natal et toute l'Afrique ancestrale à travers la chaleur des personnes chères dans les premiers moments de la nuit et dans un second temps, dans l'intimité des cases dans la deuxième moitié de la nuit ; au moment où il s'en trouve si éloigné.

Si vous optez pour un commentaire composé, montrez respectivement que le poète se rappelle de son royaume d'enfance et s'ennuie dans une culture qui lui est étrangère.

Sujet III : DISSERTATION

Contrairement à la littérature qui, dit-on, fait rêver, la science, elle, participerait aux progrès de l'humanité.

Vous discuterez ces propos en vous appuyant sur des exemples précis tirés de vos lectures et de votre expérience personnelle en montrant, d'une part, que la science participe aux progrès de l'humanité et que d'autre part, la littérature, en plus du divertissement, participe aussi au progrès.